

canadienne. Cette stabilité de l'ensemble des exportations, en comparaison du fléchissement général du commerce international, représente un succès remarquable, surtout si l'on pense au fait que le Canada dépend des marchés internationaux d'aliments et de matériaux, marchés qui habituellement peuvent nous échapper facilement. Nous pouvons dire que ce succès est attribuable à la nature variée du commerce du Canada et à l'infiltration dans de nouveaux débouchés d'exportation qui s'est poursuivie à un rythme accéléré au cours de la présente décennie. Grâce à cette diversification, le fléchissement des ventes de matériaux industriels a été compensé l'an dernier par l'accroissement des ventes d'autres denrées, y compris les nouveaux produits d'exportation comme l'uranium.

Pour les cinq premiers mois de 1959, les ventes à l'étranger se sont maintenues dans l'ensemble à 3 p. 100 près du niveau de l'an dernier. La baisse légère qu'ont subie les exportations jusqu'ici cette année ne doit pas être considérée comme un indice d'une faiblesse inhérente des perspectives d'exportation du Canada. Il semble que ce soit tout le contraire. L'accroissement de la production aux États-Unis et dans d'autres pays n'a pas encore exercé son effet principal sur les demandes en matériaux du Canada.

La vente de certains articles comme le bois de construction, la pâte de bois chimique et le minerai de fer, a sensiblement repris. En ce qui concerne toutefois un certain nombre d'autres denrées, l'augmentation qu'on avait d'abord constatée pour les fournitures de matériel à la suite de la reprise de la production dans le monde entier, est contrebalancée par l'utilisation de la capacité inactive dans les pays consommateurs. L'accroissement actuel de la consommation d'aluminium aux États-Unis, par exemple, s'alimente à ses sources intérieures, à la suite de l'accroissement considérable de la capacité de production ces dernières années. La même chose vaut pour le papier-journal. À mesure que s'accroît la reprise actuelle, on peut s'attendre à ce qu'on tienne un plus grand compte des sources d'approvisionnements au Canada.

Entre-temps, certains aspects particuliers du marché qui avaient concouru aux exportations massives de 1958 se sont modifiés. L'exportation de blé pendant l'année-récolte courante reste un peu en deçà des ventes plus considérables que d'habitude constatées en 1957-1958, mais se maintient toujours à un niveau convenable, et même plus élevé que la moyenne des cinq dernières années. L'année dernière, les livraisons d'avions

militaires en exécution de certains contrats conclus sous les auspices de l'OTAN une fois terminées, les exportations pour cette catégorie ont baissé jusqu'ici, de 35 millions de dollars au cours de l'année ce qui représente la plus grande partie de la diminution d'ensemble des exportations. Toutefois, les chiffres précédents ne sont pas l'indice de la situation d'ensemble. De fortes commandes d'avions de transport récemment placées par les États-Unis au Canada, donneront un essor immédiat à l'industrie aéronautique, même si ce renouveau d'activité ne paraîtra dans les données statistiques du commerce extérieur qu'après l'expédition de la marchandise. Ce succès obtenu dans un domaine où il y a tant de concurrence, est un autre signe des possibilités qui s'ouvrent sur le marché d'exportation aux produits fabriqués au Canada.

Malgré certaines tendances contradictoires qui se font maintenant jour pour différentes catégories d'exportation les influences latentes sont encourageantes. Le niveau de production, actuellement en hausse dans les principaux pays industriels, devrait contribuer à l'essor général des échanges mondiaux. Tandis que les excédents actuels et certaines mesures restrictives concernant des denrées déterminées, peuvent limiter, pour un certain temps, le mouvement de certaines marchandises, les industries canadiennes d'exportation se trouvent, dans l'ensemble, dans la situation favorable qui leur permettra de bénéficier de tout redressement futur du marché mondial.

Entre temps, l'expansion constante de l'économie canadienne a eu pour résultat l'accroissement des importations qui jusqu'ici dépassent pour l'année en cours, de 8 p. 100 celles d'il y a un an. L'augmentation des importations, accompagnée d'un léger fléchissement des exportations, a eu pour conséquence un déficit de la balance commerciale des marchandises plus élevé que celui de l'année dernière, même s'il reste en deçà du chiffre de 1957. L'accroissement du déficit commercial, qui est la conséquence naturelle de la position de premier qu'occupe le Canada du point de vue du progrès économique international, n'est, en l'occurrence, nullement un signe de faiblesse.

Si l'on examine certains changements d'accent, du point de vue géographique, dans les échanges du Canada pour cette année, il y a lieu de relever l'augmentation des ventes aux États-Unis. D'autre part, l'accroissement des importations canadiennes est partagé par toutes les principales zones de commerce, ce qui veut dire que pour toutes les régions la balance commerciale du Canada a continué d'évoluer à l'avantage des zones de commerce d'outre-mer.